

Faire la lumière sur l'esprit public

Claude Gauvreau

La question de l'esprit public et ses transformations dans l'héritage libéral de la Révolution française est le titre du nouveau projet de recherche pour lequel la professeure Josiane Boulad-Ayoub (philosophie) a obtenu une importante subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH). L'objectif central du projet consiste à comprendre l'ambivalence historique du concept d'«esprit public», dans son passé et son présent, explique Mme Boulad-Ayoub.

«Il s'agit d'un concept politique dont l'ambivalence tient au fait qu'il est la proie facile de ceux qui l'utilisent. Chacun l'interprète selon ses propres intérêts. Aujourd'hui, certains prétendent que la mondialisation sert l'esprit public car tous y trouveraient leur compte. D'autres estiment que l'esprit public s'incarne plutôt dans la défense de la souveraineté des États ou encore dans la promotion de l'indépendance du Québec.»

Pour atteindre son objectif, Mme Boulad-Ayoub s'appuiera sur l'héritage des Lumières et sur celui du libéralisme démocratique classique. «Cet héritage libéral est inachevé et inépuisable. On peut le remettre en œuvre en l'actualisant, notamment à travers la figure, même ambiguë, du bien commun.»

Concept qui ne cesse d'évoluer

Mme Boulad-Ayoub entend étudier les différentes étapes du processus po-



Mme Josiane Boulad-Ayoub, professeure au Département de philosophie.

lémique (lutes politiques et idéologiques) qui ont conduit à la réévaluation critique du concept d'esprit public, depuis la Révolution française jusqu'à l'avènement de Napoléon. «La première manifestation du concept remonte au baron d'Holbach (1723-1789), le dernier philosophe des Lumières et collaborateur de l'Encyclopédie. Pour lui, l'esprit public était d'abord un devoir de bienfaisance des nantis envers les démunis», souligne-t-elle.

Le concept se transformera sous l'élan de la guerre d'indépendance américaine et l'influence des philosophes anglais. Puis, à l'époque de la Révolution française, le débat autour

de sa signification s'envenime rapidement entre Girondins et Jacobins. Ces derniers durcissent le concept et en font un instrument de contrainte et de cimentation de la communauté. Après la chute de Robespierre, un groupe de philosophes, appelés les Idéologues, réutilisent la notion d'esprit public pour désigner ce qui profite à la société dans son ensemble : l'intérêt général devant primer sur celui d'un ou de plusieurs particuliers.

Leurs idées seront reprises au début du XIX^e siècle par les représentants du libéralisme classique en France : Benjamin Constant, Mme de Staël, Alexis de Tocqueville. Mais, poursuit Mme Boulad-Ayoub, «avec le

développement du capitalisme – individualisme, lutte des égoïsmes, souci privé de la prospérité matérielle – on assiste au triomphe des intérêts particuliers.»

Un héritage à redécouvrir

Son équipe de recherche s'intéressera particulièrement au mouvement des Idéologues qui a défendu, durant la période du Directoire, les institutions républicaines nouvellement créées. Cette période est courte, méconnue et pourtant décisive, affirme Mme Boulad-Ayoub. «Pour la première fois dans l'histoire, des philosophes exercent un pouvoir, fondent une politique et mettent en pratique leurs idées en créant des institutions démocratiques.»

«Ils voulaient, après la Terreur imposée par Robespierre, achever la Révolution en faisant advenir un nouveau citoyen. Ils ont créé un journal, *La Décade philosophique, littéraire et politique*, dont l'ambition était encyclopédique. De 1794 à 1807, *La Décade* a constitué, un foyer de rassemblement pour ceux qui voulaient poursuivre les idéaux des Lumières. Le journal paraît d'abord contre la volonté de Robespierre, qui le persécute, et disparaît à cause de Napoléon qui appelait ses rédacteurs les idéologues de la vermine.»

L'héritage des Idéologues est précieux et doit être redécouvert, soutient Mme Boulad-Ayoub. D'ailleurs, la professeure a consacré les deux dernières années à un travail d'édition critique de *La Décade*. «J'ai fait une sélection raisonnée de tous les nu-

méros (54 volumes) de ce journal qui paraîtra bientôt en une série de tomes comprenant notamment des textes sur l'esprit public et d'autres à caractère philosophique, économique, politique et littéraire.»

L'esprit public resurgit

Selon Mme Boulad-Ayoub, l'esprit public resurgit aujourd'hui à travers la figure du bien commun. Celle-ci pourrait représenter une nouvelle réponse politique et culturelle à la fragmentation sociale et à la crise des souverainetés nationales accentuées par le phénomène de la mondialisation. «La notion de bien commun permet à tout le moins de mobiliser des énergies et d'ouvrir l'imaginaire. Derrière elle, se profile une problématique critique analogue à celle qui était associée à l'esprit public.»

Dans nos sociétés libérales, ajoute-t-elle, l'espace où pourrait se manifester l'apparence d'un esprit public ne peut se réduire à l'isoloir où le citoyen dépose son bulletin de vote à tous les quatre ans. «Il faut aménager des espaces publics de parole et d'action ouverts à tous, favorisant le bien commun et l'éclosion d'un esprit public. Qu'il s'agisse de forums de discussions ou d'associations spontanées de citoyens constituant ainsi autant d'alternatives à l'économisation du monde.»

«Dans le combat pour la justice et la liberté, la morale seule est inefficace. Pour se réaliser, elle a besoin de conditions politiques.» Tel pourrait être l'héritage des Idéologues ■